

CHAPITRE V

LE DOIGT DE DIEU

Cependant la fatigue et la souffrance accablaient le cambusino. Comme il était d'impérieuse nécessité de ne pas lui faire connaître la situation du val d'Or, et de ne pas lui en révéler même l'existence, Bois-Rosé et Pepe, d'un commun accord résolurent, maintenant qu'il était en sûreté, de l'abandonner pour quelques heures, et d'employer ce temps à prendre connaissance des lieux décrits à Fabian par sa mère adoptive.

— Écoutez, mon garçon, dit Bois-Rosé à Gayferos, nous vous avons donné, sans que vous vous en doutiez, assez de preuve d'affection et de dévouement pour que nous puissions vous laisser une demi-journée, peut-être même un jour entier. Nous avons quelques affaires à terminer qui exigent trois hommes résolus. Si ce soir ou demain matin nous sommes encore de ce monde, vous nous verrez revenir à vous ; sinon... vous concevez, ce ne sera pas de notre faute. En attendant, voici de l'eau, de la viande sèche, et, avec ces provisions, vingt-quatre heures seront bientôt passées.

Ce ne fut pas sans peine, comme on le pense bien, que le pauvre mutilé consentit à cette séparation ; cependant, rassuré par une nouvelle et solennelle promesse des généreux chasseurs à qui il devait tant, il se résigna à les laisser partir.

— J'ai une dernière recommandation à vous faire avant de vous quitter, dit le vieux chasseur. Si le hasard amenait par ici les compagnons dont vous avez été si malheureusement séparé, j'exige, dans le cas où le service que nous vous avons rendu serait de quelque prix à vos yeux, que, sur le salut de votre âme, vous ne révéliez à aucun d'eux notre présence en ces lieux. Quant à la vôtre, vous la justifierez comme bon vous semblera.

Gayferos promit de se conformer aux exigences du chasseur, et les trois amis s'éloignèrent d'un pas rapide.

A la veille de voir combler un de ses plus ardents désirs, quoi qu'il en pût arriver, c'est-à-dire d'enrichir l'enfant de son affection, d'ajouter à la fortune future de Fabian d'immenses trésors, Bois-Rosé semblait oublier, dans l'ardeur de son dévouement, que la conquête du val d'Or allait élever une barrière de plus entre Fabian et lui.

Pepe, prêt à réparer autant qu'il était en son pouvoir, le mal involontaire qu'il avait causé à la famille des Mediana, marchait, heureux aussi d'un pas élastique et la conscience allégée. Fabian seul semblait échapper à cette influence de bonheur, et, au bout d'un quart d'heure de route, il arrêta ses compagnons sous prétexte qu'il avait besoin d'un instant de repos. Tous trois s'assirent sur un monticule du haut duquel ils pouvaient dominer tout le paysage désolé qui les entourait.

— Eh quoi ! don Fabian, dit Pepe d'un ton de joyeux reproche en montrant du doigt la masse encore indistincte des Collines-Brumeuses, le voi-

sinage de ces lieux si fertiles en or ne devrait-il pas donner à vos jarrets une vigueur nouvelle ?

— Non, répondit Fabian, car je ne ferai point un pas de plus dans cette direction avant le lever du soleil.

— Ah ! interrompit brusquement le Canadien, et en répondant au geste d'étonnement de Pepe et à sa propre surprise, voilà du nouveau, et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

— Pourquoi ? Parce que c'est ici un lieu maudit ; un lieu où celui qu'avant vous j'aimais comme un père a été assassiné ; parce que mille dangers vous y environnent, et que je ne vous ai que trop exposés en vous faisant épouser ma cause.

— Quels sont donc ces dangers que nous ne saurions braver à nous trois ? Seraient-ils plus grands, par hasard, que celui auquel nous venons d'échapper ? Et s'il nous plaît, à Pepe et à moi, de les courir pour vous ? répondit le Canadien.

— Ces dangers sont de tous les genres, reprit Fabian ; pourquoi se faire illusion plus longtemps ? Tout ne prouve-t-il pas, dans la marche directe imprimée à l'expédition, que don Antonio de Mediana connaît comme moi l'existence du val d'Or ? Le guide qui conduit l'expédition marche à coup sûr, j'en ai aujourd'hui la certitude.

— Eh bien ! demanda Bois-Rosé, que concluez-vous de tout ceci ?

— Que trois hommes, répondit Fabian, ne sauraient lutter contre soixante.

— Écoutez, mon enfant, répliqua le Canadien avec quelque impatience, c'était avant de nous engager dans cette entreprise qu'il fallait faire des réflexions ; aujourd'hui elles sont trop tardives ; et pourquoi ne pensez-vous plus aujourd'hui comme hier ?

— Parce qu'hier encore la passion m'égarait ; parce que la réflexion a remplacé l'ardeur qui me poussait ; parce qu'enfin je n'espère plus... ce que j'espérais hier.

Les passions contradictoires qui agitaient son cœur ne permettaient pas à Fabian d'expliquer plus clairement au Canadien le flux et le reflux de ses volontés.

— Fabian ! dit solennellement le Canadien, vous avez à remplir un saint et terrible devoir, et le devoir n'admet pas de transaction ; puis, qui vous a dit que l'expédition commandée par don Antonio suit la même direction que nous ? Mais, la suivit-elle, tant mieux, le meurtrier de votre mère tombera dès lors entre nos mains.

— Le guide chargé de conduire les chercheurs d'or, répliqua Fabian, qui, par suite de son noble sacrifice, chercha à cacher à Bois-Rosé ses véritables sentiments, ne saurait être que ce misérable Cuchillo. Ne vous avais-je pas déjà montré la trace de son cheval souvent isolée de celle de ses autres compagnons ? Or, si je ne me trompe, le val aux sables d'or doit être connu de lui ; en tout cas, nous devons attendre, quoi qu'il en coûte à votre impatience, le retour du soleil avant de nous engager en aveugles dans un pays que nous ne connaissons